

## de la Fraternelle des Démineurs de Belgique

SECRETARIAT

30, RUE SAINT-JEAN - TERVUREN  
C. C. P. 7537.94 - - Téléphone 57.31.64



REDACTION

AV. ALBERT GIRAUD, 105, SCHAEERBEEK  
— Téléphone : 16.00.73 —

ONZIEME ANNEE - N° 2

AVRIL 1957.

## *Joyeuses Pâques Camarades Démineurs*

Avril !!!

Dans nos jardins et nos vergers, le sol est poudré à frimas grâce aux bons soins de nos amis les pommiers, les poiriers, les cerisiers, les pruniers..... qui effeuillent leurs pétales neigeux.

On dirait que la terre entière baigne dans la pureté et veut retrouver une âme neuve, une âme fraîche, une âme pareille à celle de nos petites communiantes qui, bientôt dans les cathédrales, comme dans les églises les plus humbles iront, voilées de blanc, chanter leur foi et leur innocence.

Et tandis que les clochettes des premières jonquilles annoncent en sourdine la venue du printemps, les cloches de nos églises chantent à pleine voix leur retour de Rome et sèment leurs œufs et leurs friandises dans les jardins des enfants sages, tandis que garçons et fillettes clament leur bonheur d'être ainsi comblés.

Savez-vous que les traditions pascales varient d'un pays à l'autre ?

Ainsi, les jeunes Allemands, de la Prusse particulièrement, attribuent, non pas aux cloches revenant de Rome, mais bien au « LIEVRE-PAQUES » la distribution des cadeaux.

En Pologne, dans les campagnes, un prêtre vient bénir la table de repas de famille où trône un agneau rôti.

En outre, une coutume veut, qu'en ce jour, on asperge d'eau, les amis et connaissances que l'on rencontre..... à la plus grande stupéfaction des étrangers.

Dans certaines régions de Russie, en Ukraine surtout, en ce jour de Pâques, le marchand d'oiseaux range autour de lui, sur le trottoir, quantités de cages de bois où de pauvres pinsons, des bouvreuils, des alouettes mêlées de pierrots babillards battent de l'aile et se heurtent, effarés aux barreaux.

En un instant, autour du vendeur, un cercle de curieux s'est formé.

Un brave spectateur interroge :

« A combien vos oiseaux ? »

— Les pierrots à 10 copecks, les autres à 15 copecks ».

Celui qui s'est avancé se tâte, et mettant d'accord ses désirs avec le contenu de sa poche, demande alors quatre, cinq, dix oiseaux.

Le marchand les lui passe un à un.

Alors qu'en fait l'acquéreur ?

Il les prend, il écarte doucement la main où tremble le petit prisonnier et il lui dit :

« Sois libre ».

Et il lui laisse prendre gaîment sa volée et les regards attendris des passants le suivent longtemps dans l'espace.

L'acheteur sent battre son cœur et s'éloigne emportant la satisfaction sereine d'une bonne action.

Parmi tous les usages de Pâques, je n'en sais pas de plus aimable que cette vieille coutume russe.

Quelle image plus délicate de la pensée libératrice qui s'attache à cette si grande fête ?

# Les Démineurs Belges à Londres

par notre camarade, Ajudant BERTRAND

La fraternelle avait été invitée à Londres par le Royal Engineers Association (Bomb Disposal Branch) les 6-7 et 8 octobre dernier.

Elle était représentée à ces cérémonies par :

M. le Docteur PRIGNON, Président de la Sion. de Liège ;

le Camarade VAN CLEVEN de la Sion. de la Flandre Orientale .

et le Camarade BERTRAND de la Sion. du Brabant, porte-drapeau.

Comme il se doit, notre glorieux emblème était de la partie et, pour la première fois, effectua la traversée de la Manche.

Des trois délégués, seul le Docteur PRIGNON avait déjà reçu le baptême de l'air.

Le 6 octobre à 7 h. du matin, nous embarquions à Melsbroeck.

Vous dire pourquoi avoir choisi une heure aussi matinale, je ne le puis.

L'ami VAN CLEVEN avait été chargé du transport et en avait décidé de la sorte.

Il faisait un temps de chien et Emile Vancleven qui est un homme de bon sens s'était muni d'un parapluie « grand-modèle ».

De suite j'étais rassuré et je me disais « mon vieux Bertrand, nous n'avons rien à craindre avec un tel parachute ».

Nous prenions place dans un splendide avion DC6 et le Docteur Prignon nous prodiguait les conseils d'un parfait navigateur aérien.

L'avion commençait à tanguer et à me donner mal au cœur, quand brusquement notre petit déjeuner que nous tenions sur les genoux se transforma en un mélange invraisemblable de café, confiture, omelette et sucre.

L'appareil venait, me semblait-il de faire une chute de 200 mètres, au moins.

Le Docteur Prignon précisa qu'il s'agissait d'un trou d'air et que la chute d'altitude ne dépassait pas 25 m.

Voici Londres Aéroport.

Le Major MEAD nous accueillait, et moins d'une heure plus tard, nous étions installés dans une magnifique villa où nous recevaient la charmante Madame MEAD ainsi que sa toute gracieuse jeune fille.

Avant le dîner, le Major Mead nous faisait visiter Londres ainsi que le château de Windsor où nous aurions pu passer une journée entière ; mais hélas l'horaire était soigneusement établi et nous ne pou-

vions que nous émerveiller devant la chapelle St.-Georges avec ses monuments des derniers souverains et devant la statue de notre Roi LEOPOLD I.

Cette longue promenade pédestre nous avait ouvert l'appétit et c'est avec un plaisir non dissimulé que nous nous retrouvions chez le Major Mead où une table magnifique avait été dressée par Madame et Mademoiselle Mead.

L'après-midi était réservée à notre correspondance et notre camarade Vancleven expédiait à lui seul 22 cartes-vues.

Le soir, nous étions invités au Club « The Chevrons Club » au centre même de Londres : réception magnifique, digne de nos amis anglais.

A la table d'honneur avaient pris place :

le Brigadier H. H. BATEMAN, CBE - DSO - MG Branch Président ;

le Major Général H. BAINBRIDGE CB - CBE Chairman REA ;

le Major Ch. H. CHAPPLE Président of Bomb Disposal ;

et d'autres Officiers supérieurs de l'Armée Britannique.

Quelques discours furent prononcés, puis le Docteur Prignon prit la parole pour remercier nos amis anglais de leur magnifique réception.

Le Major HUNT et son épouse - qui ne sont certes pas des inconnus pour les démineurs - nous attendaient au club.

Le banquet était suivi d'une soirée de danses et chacun se fit un plaisir de faire danser Mesdames Hunt et Prignon.

Pour ma part, j'éprouvais beaucoup de difficultés à faire tourner les dames, mes souliers étant garnis de semelles de crêpe.

Tout ce que j'étais capable de faire était d'écraser les pieds de mes danseuses.

Quant au camarade Emile, il était constamment sur la piste et ses connaissances de la langue anglaise lui permettaient aisément d'entretenir des conversations avec ses danseuses.

Peu de temps après, il me semblait cependant qu'il sombrait dans des « idées noires ».

Comme je n'avais rien vu qui pût en être la cause, je m'informai auprès de Madame Hunt qui ne sut me renseigner.

Brusquement, j'avais la clé de l'énigme.

Je voyais Emile quitter notre groupe pour rejoindre quelques jeunes dames et s'incliner avec défé-

rence devant une charmante lady, style Joséphine Backer, qu'il entraînait aussitôt vers la piste de danses.

Mais que Madame Van Cleven se rassure.

Emile n'insistait pas beaucoup et ses « idées noires » disparaissaient aussitôt.

La soirée se terminait de bonne heure afin de permettre à chacun de regagner ses appartements.

Nous avons encore deux heures de métro pour rentrer chez nos amis Hunt.

Il est inutile, je pense de donner des détails sur la réception qui nous attendait. Elle fut simplement inoubliable.

La journée du dimanche était réservée à une visite du grand Londres ; le Major Hunt se révéla un pilote de toute grande classe.

A 13 heures, nous étions reçus au domicile du Major CHAPPLE.

La soirée se passait en famille chez nos amis Hunt, où Madame, quoique fortement grippée, se fit un plaisir de nous régaler de ses talents de pianiste.

Mais hélas. Les meilleures choses ont une fin.

Le lendemain, nous regagnions Bruxelles par la voie des airs, moi avec notre drapeau et Emile son parapluie.

Que dire pour terminer, sinon que le Docteur Prignon, le camarade Emile Van Cleven et moi-même remercions de tout cœurs la Fraternelle des Démineurs anglais, ainsi que les familles Mead et Hunt pour notre magnifique séjour à Londres.

## Distribution du journal « BELGIQUE D'ABORD »

Le Secrétaire National de l'U. F. A. C. 40/45 signale qu'à partir du mois de mai, le journal « BELGIQUE, D'ABORD » ne sera plus adressé aux membres qui ne seront pas en règle de cotisation.

Afin d'éviter toute interruption ou toute perturbation dans le service régulier du journal, j'insiste donc vivement auprès de tous mes camarades démineurs, en retard de cotisation, pour qu'ils versent sans retard la somme de 40 frs au C. C. P. 7537.94 de la Fraternelle des Démineurs de Belgique rue St. Jean, 30, Tervuren.



## La vie dans nos Sections

### SECTION DU BRABANT.

Le bulletin de mois de janvier signalait qu'une section de Dames avait été constituée sous la présidence de notre charmante Mairaine, Mademoiselle SEVRIN.

Parmi les dames qui ont répondu aussitôt à l'appel de la Présidente, Madame CLOSSET a été omise.

Il m'est particulièrement agréable de réparer cet oubli.

\*\*\*

La section du Brabant a repris ses réunions mensuelles au local habituel. « Café des Brasseurs », 25, rue au Beurre.

Les Camarades BAPTISTA, BAECK et DEFAT y ont été attendus en vain.

Tous doivent être présents aux réunions d'avril et de mai.

Il importe d'apporter toute l'aide que nous pouvons à notre dévoué secrétaire GEORGE pour l'organisation de notre assemblée générale, le 16 juin à Schaerbeek.

### SECTION DE LA FLANDRE ORIENTALE.

Contrairement à ce qui a été publié dans le bulletin précédent l'adresse de notre camarade Van-cleven est 5 avenue des Champs Elysées et non 1.

\*\*\*

Notre Secrétaire, M. MINNE G. dont la santé laissait fort à désirer ces derniers temps, a donné sa démission pour raison personnelles.

Nous tenons à lui exprimer, ainsi qu'à sa courageuse épouse, tous nos remerciements pour tous les services qu'ils nous ont rendus au cours de dix années de fonction.

Nous souhaitons au Camarade MINNE un prompt et complet rétablissement.

Le 3 mars, le nouveau Secrétaire, l'adjudant DE SMET Louis, Maisstraat, 105, Gand, fut présenté et élu.

Si donc, vous désirez obtenir des renseignements, c'est à lui que vous devez vous adresser, en toute confiance.

Il vous aidera dans toute la mesure du possible, il transmettra le cas échéant, votre demande à qui de droit et surtout il aura à cœur de vous tenir au courant.

\*\*\*

Le 12 mai prochain, une plaque commémorative sera inaugurée dans la rue des Démineurs à Gand.

Cette plaque en céramique est l'œuvre de l'artiste gantois, M. PAUWELS.

Cette réalisation a eu tant de succès que le conseil d'administration de notre fraternelle a passé commande pour quatre plaques semblables à placer donc respectivement dans les rues des Démineurs à Gand, Jette, Blankenberghe et St. André lez Bruges.

A notre demande, M. PAUWELS achève un cendrier avec badge, qui sera mis en vente lors de l'assemblée générale du 16 juin à Schaerbeek.

\*\*\*

## **Fraternelles 40-45 du Génie et du Déménagement de Gand**

**Une fête parfaitement réussie.**

Grâce aux très actives Fraternelles 40-45 du Génie et des Démineurs, section Flandre Orientale, un non stop show, qui connut un très grand succès, fut mis sur pied dans les locaux de l'U. F. A. C. de Gand.

Monsieur LEYS, Président du Génie, souhaite la bienvenue au public très nombreux venu assister à cette fête annuelle et remercia les nombreux donateurs de prix pour la tombola.

En l'absence de M. DEBACKER, Président des Démineurs, empêché par la mort de son beau-père, M. VANCLEVEN, en néerlandais mit l'accent sur l'aspect de la tombola, remercia les généreux donateurs et en particulier, Madame HAMERLYNCK, qui, à elle seule, totalisait 68 des 200 lots dont la tombola fut dotée.

Cette tombola était placée sous la direction de M. WIJCKAERT, vice-président du Génie, aidé des Secrétaires des deux fraternelles, MM. VAN BALLAERT et MINNE.

Le clou de la soirée fut le groupe MADYVON qui présenta un non stop show on ne peut plus varié et très réussi : sketches amusants, chansons di-

verses, intermezzo instrumentaux, mélodies etc. L'orchestre était placé sous la direction de M. VANDAMME.

Chansons de charmes et humour se succédaient dans un rythme de fête. La présentation était particulièrement soignée et les costumes fluorescents obtinrent un succès des plus mérité.

Après la tombola, la fête se prolongea par une sauterie très animée qui ne se termina qu'aux premières heures du matin.

Bref, la fête fut on ne peut plus réussie et tous ceux qui y assistèrent se jurèrent d'y revenir l'an prochain.

Le Général TIMPERMAN et son épouse, le Colonel TERLIN et M. DEMAERE fondateur et ancien président de la Fraternelle du Génie rehaussaient cette soirée de leur présence.

## **Notre Conseil d'Administration**

Notre conseil d'Administration a tenu régulièrement ses réunions mensuelles sous la présidence du Général SEVRIN.

Assistaient à ces réunions : les Majors SAMYN et BONMARIAGE, le Commandant GEORGE, le Capitaine COGNEAU, M. le Docteur PRIGNON, MM. VANCLEVEN, BERTRAND, ITTERS ainsi que notre dévoué secrétaire BAENTS.

Au cours de ces séances, il s'est occupé particulièrement de certains de nos orphelins et d'interventions en faveur de quelques camarades démineurs.

Il a aussi envisagé le placement de plaques reproduisant nos badges à apposer aux rues des Démineurs à Jette, Blankenberghe et St. André lez Bruges

Il a enfin fixé la prochaine assemblée générale au 16 juin 1957 à Schaerbeek. Des instructions détaillées parviendront en temps utile.

### **Programme provisoire de la journée du 16 juin 1957 à Schaerbeek**

- 9 h. 15 Réunion rue des Palais (tête du cortège au n° 130, hauteur de la Place Liedts.
  - 9 h. 30 Départ.
  - 10 h. Service solennel en l'église SS Jean & Nicolas (chaussée de Haecht, avenue Louis Bertrand) en la mémoire des Démineurs tués en service commandé.
  - 11 h. 15 Réception à la Maison Communale par le Député Mr F. BLUM Bourgmestre de Schaerbeek.
  - 12 h. 30 Assemblée Générale, au Palace Dancing - Place Van Ysendyck.
  - 14 h. Dîner démocratique dans les salons du Cercle des s/officiers de la Caserne Prince Bau-douin.
- Les Sections sont invitées à faire connaître au plus tôt à notre Secrétaire Général - rue St. Jean, 30, Tervuren - le nombre probable des participants.

# En compagnie de nos Démineurs

## EXTRAITS DE LA PRESSE BELGE.

### Les prestations de l'Armée au profit de la Nation.

.....

Les services du déminage ont procédé à l'enlèvement ou à la neutralisation d'environ 300 tonnes d'engins explosifs, séquelles des deux guerres mondiales.

.....

### Du Journal « La Meuse »

#### L'opération « Peur » a duré 34 minutes dans la cour de l'école de la rue de Paix à St. Nicolas lez Liège.

Pour désamorcer la bombe de 500 kgs enfouie dans la terre glaise il a fallu creuser un puits de 7 m. de profondeur.

Si la fusée de queue s'enleva sans difficulté, il n'en fut pas de même de celle qui était vissée dans le nez de la bombe.

Le Commandant DOHET s'aperçut qu'elle était plus fortement défoncée qu'on ne l'avait cru d'abord et lorsqu'il l'eut desserrée, il constata avec une frayeur rétrospective que non seulement le corps du détonateur était fendu, mais que l'explosif en exsudait ! Un frottement et cela aurait pu être la déflagration.

Il n'en fut heureusement rien et 34 minutes après le début de l'opération, la bombe avait cessé d'être dangereuse. ....

### Du Journal « La Dernière Heure »

#### Une bombe américaine de mille kilos est mise à jour à Evere.

.....

Le Peloton du Brabant du Service de déminage de l'armée caserné à Duisbourg-Polygone, fut alerté et au cours de l'après-midi, des démineurs sous les ordres du commandant COGNEAU, de l'adjudant FALIZE et du 1er sergent BERGES entreprirent de désamorcer le terrible engin. Il fallut creuser à une profondeur de près de deux mètres pour dégager complètement la bombe et la rendre inoffensive. Cette opération menée à bonne fin est un exploit de plus à mettre à l'actif de nos vaillants démineurs.

On a constaté qu'une des fusées de la bombe n'avait pas fonctionné quand elle avait été lancée ce qui explique que l'engin n'avait pas explosé. Les démineurs ont éprouvé quelques difficultés à la neutraliser .....

### Du Journal « Le Soir »

#### A Bastogne, une bombe de 125 kilos est découverte place Mac Auliffe. Elle sera désamorcée ce vendredi

A Bastogne, jeudi dans le courant de l'après-midi, des démineurs du détachement de la citadelle de Liège, sous les ordres du sergent DAVID, sont venus dégager une bombe anglaise de 125 kgs tombée au début de la dernière guerre et que les ouvriers communaux avaient repérée la veille place Mac Auliffe, près du tank américain.

L'engin était couché, le nez à 25 cm. seulement du niveau du sol, le culot à 50 cm. La fusée de tête était complètement écrasée.

Vendredi, au début de l'après-midi, les démineurs procéderont au désamorçage de l'engin .....

### Du Journal « L'Avenir du Luxembourg » sous la signature de M. J. Heintz.

#### DOUZE ANS APRES VON RUNDSTEDT. LES DEMINEURS SILLONNENT TOUJOURS LES ARDENNES.

Il y a douze ans, sortant des fourrées de l'Eifel, « TIGRES » et « PANTHERES » de Von Rundstedt venaient de se lancer à l'assaut de nos Ardennes. Un mois plus tard, décimés, les blindés à croix noires abandonnaient une région dévastée et truffée d'explosifs de tous genres.

En 1945, des dizaines de civils furent mortellement frappés par ces engins disséminés dans la campagne. De nombreux démineurs tombèrent également victimes de leur dévouement.

A l'époque, des voix autorisées prédisaient que le nettoyage complet des Ardennes durerait plus de dix ans. On se moqua de pareils prophètes. Et pourtant .....

Décembre vient de nous ramener le douzième anniversaire de cette douloureuse tragédie et régulièrement le calme champêtre de nos régions est bousculé par des explosions qui nous rappellent qu'aujourd'hui encore le danger se trouve à nos portes. Bien sûr, notre Luxembourg n'est plus ce qu'il était il y a dix ans : un volcan sur lequel on s'aventurerait trop imprudemment et qui à tout instant risquait de vous éclabousser mortellement. Il n'empêche que maintenant encore, la découverte d'engins de guerre est monnaie courante.

Cette mise à jour d'explosifs revêt parfois un caractère pour le moins original. Tel ce cultivateur de Bras-Wardin qui, au retour des champs, aperçut avec stupeur attachée à sa charrue, une grenade « Mills », dont la goupille était sur le point de capituler ; ou cet autre garde-champêtre des environs

de Bastogne s'acharnant à coups de houe sur ce qu'il croyait être une boîte à conserves et déterrante finalement une boîte.... à surprise qu'il fallut aussitôt faire sauter. A Noville, l'an passé, des ouvriers occupés à la réfection de la chaussée Bastogne-Liège découvraient, sous la route, une cinquantaine d'obus américains.

Hélas. Il arrive que de nouveaux noms viennent allonger la liste des victimes. Il y a un an encore, dans les bois de Bertogne, un bambin était affreusement déchiqueté par l'explosion d'un petit engin anti-personnel.

### LE MARTYROLOGE DES DEMINEURS.

A la libération du territoire belge, le travail des services du déminage était immense et périlleux. Deux régions, le Littoral et l'Ardenne mobilisèrent tous les spécialistes du pays. De Vielsalm, Bastogne et Libramont des équipes parcoururent les coins et recoins du Luxembourg et d'une partie de la province de Liège. Le nettoyage de ces régions fut un travail de titan. De graves accidents survinrent un peu partout. A Lierneux, Grupont et Moinet, des explosions causèrent chaque fois la mort de trois de ces braves. Aujourd'hui, à Stavelot, un monument National magnifie l'héroïsme d'une centaine d'entr'eux.

A l'heure actuelle, le ratissage n'est plus évidemment ce qu'il était, il y a dix ans. Néanmoins, mandés par les administrations communales, les démineurs procèdent régulièrement à l'enlèvement d'engins abandonnés ou retrouvés dans les campagnes.

### AU TRAVAIL DANS LES ARDENNES.

Début de cette année, nous avons eu l'occasion d'accompagner à deux reprises, une petite équipe de démineurs au travail dans la région de Bastogne. Un bien sympathique trio de Liégeois sur la brèche depuis plus de douze ans. C'est à Bourcy qu'ils avaient été requis pour nettoyer, le long du chemin de fer, une pâture appartenant à M. Cyrille Duplucy. Surpris par l'avance allemande en décembre 1944, les Américains y avaient abandonné un dépôt de munitions qu'ils bombardèrent par la suite. Depuis lors, l'endroit était resté en friche et avant de le rendre à la culture, il était tout indiqué de le faire ausculter par les services du déminage.

Ce n'est pas en vain que les techniciens arpenteront pendant plusieurs jours, ces deux hectares de terrain. En l'espace d'une heure, le détecteur y décela nombre de coins suspects. Chaque fois l'aiguille de l'appareil, qu'un homme promenait à fleur de gazon, oscillait, tandis que, rivé à la poitrine du spécialiste, un récepteur émettait un sifflement avertisseur. Vingt, trente fois, la manœuvre se renouvela.

L'endroit parfaitement localisé, on s'efforçait de découvrir le mystérieux engin. Avec mille précautions, équipé d'une pelle, il découpait un large carré de terre qu'un troisième démineur inspectait minu-

tieusement. Si le résultat se montrait négatif, les recherches se poursuivaient au moyen d'une sonde. L'objet de ces fouilles n'était souvent rien d'autre qu'un éclat d'obus ou qu'un couvercle de mine. Trois fois cependant, on retira du sol des détonateurs de mine que l'on fit sauter sur place.

### PAR MONTS ET PAR VAUX.

Huit jours plus tard, nous retrouvions la même équipe à la Maison communale de Noville. Sur une carte affichée au mur, le garde-champêtre M. MARCHEL traçait un véritable itinéraire de motocross. Cinq points jalonnaient ce parcours qui, de Recogne aboutissait à BIZORY. Chacun d'entr'eux indiquait l'emplacement d'engins de guerre.

Pour rallier le premier emplacement, un labour non loin de Cobru, la jeep dut « avaler » moult sentiers boueux et raboteux. C'était pourtant peu de chose en regard des acrobaties effectuées par deux membres de l'équipage pour atteindre l'objectif : un petit obus perdu au milieu des sillons. Comme il ne présentait aucun danger, on le rangea sans autre forme de procès sous la bâche de la remorque. Et pour ne pas faire de croc-en-jambe au sacro saint règlement, on arbora un drapeau rouge et affubla le nez du capot d'un immense calicot « Explosifs ».

Assis à côté du chauffeur, le « champêtre » se révéla un cicérone précieux dans ce dédale de chemins de campagne : « A droite ». « Tout droit ». « A gauche ». Ces ordres scrupuleusement observés, la jeep pénétra dans le parc du château de Recogne. Elle s'arrêta pile devant une tranchée en bordure de laquelle moisissait une dangereuse mine allemande, mine qui depuis 142 mois, n'attendait qu'un pied maladroît, pour remplir sa sinistre besogne. Cette fois, la tâche s'avéra beaucoup plus délicate. Pas question d'enlever l'engin, un simple choc pouvant le faire sauter. Avec la prudence de Sioux, un homme attacha la mine à l'extrémité d'une corde de cent mètres, puis, à l'abri, derrière un gros arbre, la bascula dans la tranchée, vestige de la terrible bataille. Sans doute rouillé, le mécanisme resta muet, mais dix minutes plus tard, une sourde explosion mettait fin à cette délicate opération.

A présent, la jeep roule sur la Nationale 15, retournée par les bulldozers. Au dessus de Foy, elle stope et, du fossé côtoyant la route un démineur enlève trois grenades découvertes lors d'un récent curage. Dans le champ voisin, le service récupère encore un « rocket » déterré par le soc d'une charue. Cinq cents mètres plus loin, nouvelle escale. Toujours sous la conduite du garde-champêtre, l'équipe s'enfonce à pas comptés dans une sapinière. On croirait des chasseurs à la trace d'un gibier, gibier d'importance puisqu'il s'agit d'un gros « 150 » allemand qui n'a pas eu la force d'arriver jusque Bastogne. Après un examen minutieux, la pièce est hissée sur l'épaule du plus costaud et transportée dans la soute aux « munitions ».

En plein centre du hameau de Luzery, dernière halte de la journée, la collection s'enrichit encore de quelques unités.

### PHASE FINALE.

Avant de mettre le cap sur Liège et sa citadelle, un inventaire s'impose. Il révèle qu'une partie des explosifs, ne pouvant supporter le long voyage du retour, doit être détruite sur place. Dénicher un emplacement idéal à l'écart d'habitations, de voies de communication et de lignes électriques n'est pas toujours chose aisée. Aussi, dans chaque région, les démineurs disposent-ils d'un endroit adéquat. Pour la commune de Noville, celui-ci est situé entre Luzery et Bizory, au centre d'un taillis qui longe la voie ferrée Bastogne-Couvry. Par des chemins détremés, la jeep y accède tant bien que mal.

En un clin d'œil, le trio est à l'ouvrage. Pelles et pioches ont vite fait d'agrandir et d'approfondir une des excavations existantes au fond de laquelle sont précieusement déposés une demi douzaines d'engins et 1000 gr. de T.N.T. Cette dernière charge est reliée à un fil électrique, l'ensemble est recouvert de terre qui freinera la course des éclats. Déroulé sur une longueur de quelque 200 mètres, le fil est alors branché sur une magnéto.

Il s'agit maintenant de s'entourer du maximum de précautions. Rien n'est laissé au hasard et, sur

une distance d'un demi kilomètre, le chemin de campagne est fermé à la circulation. Avec le garde-champêtre, nous gagnons le remblai du chemin de fer, à 300 m. du point crucial.

Tout est prêt, l'heure H. a sonné. Abrisé derrière un énorme tas de souches, le maître de ballet avertit ses hommes et, d'une poussée vigoureuse, actionne la manette. Une déflagration et un souffle, que les bois voisins répercutent aussitôt, accompagnent un geyser de terre, de mitraille et de pierres. Vingt mètres à notre droite, un projectile vient sectionner une branche de sapin. Les mesures de précaution n'étaient pas vaines.

Un quart d'heure plus tard, le véhicule rebrousse chemin. Haut dans le ciel bleu, la colonne de fumée noire ne représente plus qu'un petit point : le point final de l'opération.

Pendant quelques heures, il nous avait été donné de vivre intensément la vie mouvementée et périlleuse des démineurs. Nous avons alors mieux compris la grandeur de leur mission. Chaque jour, depuis douze ans, ces hommes côtoient le danger. Leur enthousiasme et leur ardeur dans la tâche n'en sont pas pour autant altérés.

Grâce à leur travail inlassable, ils ont épargné des centaines de vies humaines. Ils ont droit à notre reconnaissance et à notre admiration.

J. HEINTZ.

## Quelques petites histoires qui se croient drôles...

### Braves petits enfants.

Papa regarde Claude et Nicole s'empiffrer de crème au chocolat. Il sourit avec mélancolie et dit.

— Quand j'avais votre âge, la vie était bien dure pour nous : mon papa, à moi n'était qu'un humble ouvrier et ma maman ne pouvait pas me donner, pas même le dimanche, un dessert comme celui que vous mangez là.

Emue, Nicole lève son petit nez de son assiette et dit gentiment :

— Alors, dis Papa, tu dois être fameusement content de vivre avec nous maintenant.

\*\*\*

Maman reçoit une vieille amie qui est loin d'être un prix de beauté. Elle est laide à faire peur.

Jojo (sept ans) assiste à la conversation de ces dames.

Soudain il demande à la visiteuse :

— Est-ce que je ne pourrais pas avoir une photo de vous Madame ?

— Mais si, mon chéri, fait la dame flattée. C'est pour mettre dans ton album ?

— Mais non, c'est pour montrer à mes copains à l'école. Ce qu'ils vont se marrer en la voyant.

### Une âme sensible.

L'express roule à travers la campagne.

Soudain, un type fait irruption dans le compartiment et d'une voix étranglée par l'émotion :

— Il y a un homme qui se trouve mal ici à côté ; personne n'aurait-il un peu de cognac ?

— L'un des voyageurs fouille dans sa valise et tend un flacon de cognac au type.

Celui-ci le débouche, en lampe une solide gorgée, puis annonce rasséréiné :

— Moi, des trucs comme ça, ça me retourne complètement.

**A Anvers.**

Après bien des hésitations Polyte (73 ans) indigène de Houssonlonge (186 habitants) quitte pour la première fois son village natal pour venir dire bonjour à son petit fils, habitant Anvers, qui lui a promis de lui faire voir le zoo et le port.

Rue Marché-aux-Souliers, il aperçoit un bâtiment d'une hauteur qui dépasse son imagination.

Qu'est-ce cela, demande-t-il à son petit-fils ?

— C'est le Torengbouw.

— A quoi que ça sert ce machin là ?

— C'est un gratte-ciel.

Le pauvre Polyte est sidéré.

— Et à quelle heure est-ce qu'on peut voir ça ?

\*\*\*

**Candeur.**

Dupont reçoit de son tailleur la lettre suivante :

« Je suis surpris de ne pas encore avoir reçu le montant de ma facture du 16 écoulé..... ».

Et Dupont de répondre :

« Il n'y a pas lieu de vous étonner ; je n'ai rien envoyé. »

\*\*\*

**Jeunes mariés.**

La jeune maman à son mari, vers 2 heures du matin :

— Cela ne te ferait rien, chéri, de te lever et d'aller voir pourquoi bébé ne pleure pas ?

\*\*\*

Cette jeune maman qui connaît pour la première fois le bonheur de procréer, a mis au monde deux ravissantes jumelles.

La nurse les lui présente.

Elle regarde alternativement l'un et l'autre poupon, puis balbutie :

— Quoi ? C'est pour choisir ?



## CAMARADE DEMINEUR

Si tu n'as pas encore réglé ta cotisation, fais le aujourd'hui même.

Si tu ne peux t'adresser directement à ta section, fais un versement de 40 frs au C.C.P. 7537.94 de la Fraternelle des Démineurs de Belgique, 30, rue St-Jean, TERVUREN.

N'oublie pas de mentionner tes nom, prénoms et adresse exacte.

Tu sais que plus nous resterons groupés, plus nous serons nombreux et plus nous serons forts pour faire aboutir nos revendications.

Cher Camarade Démineur, merci.